

Toul, Libdeau, Ecrouves

mardi 22 mars 2016

Ayant cette année joué son rôle de mécène au profit du musée de Toul, la SLAAM a été invitée à venir contempler l'aiguière qu'elle avait offerte. Et, pour enrichir la journée, ont été ajoutées deux visites dans des lieux proches de Toul : la chapelle de Libdeau et l'église Notre-Dame d'Ecrouves.

- Toul.

Au XVII^es. Toul était riche d'une trentaine de poteries d'étain mais rares sont les pièces de cette production qui subsistent car la plupart d'entre elles ont été refondues. Heureusement, ville française, Toul se devait d'appliquer la législation du royaume et donc marquer les pièces d'un poinçon (loi de 1692). Ainsi il a été facile d'identifier l'aiguière acquise pour le Musée d'Art et d'Histoire, un objet fabriqué à Toul entre 1720 et 1725, marqué sous le pied de deux poinçons : un poinçon de contrôle - *C couronné Toul 1720* – et un poinçon de maître - *fleur de lys couronnée, entourée des initiales FB et de la date 17..* . Ces initiales sont celles de **François Bavesin** (1679 - après 1737). Les archives toulaises permettent de le situer : fils d'un potier d'étain il accède à la maîtrise en 1704, travaille à Toul jusqu'en 1724, mais on perd sa trace pour le retrouver en 1737 qualifié de « maître potier d'étain à Commercy », terre du duc de Lorraine.

Tous ces détails je les ai empruntés au très riche exposé que nous écoutions en contemplant « notre » aiguière.

A l'origine le musée ne devait être ouvert que pour la SLAAM, mais nous nous sommes retrouvés face à la Fondation du

Patrimoine qui signait un contrat avec la ville de Toul pour l'acquisition de trois groupes sculptés (fin du XV^e siècle.) habillant les voussures du portail de la cathédrale, mais arrachés à la Révolution et dispersés. Aujourd'hui retrouvés et proposés à la vente, ces groupes dont les socles sont toujours en place nous offrent leur image à défaut de leur réalité, trois moments de la vie du Christ : La Cène, l'arrestation de Jésus au Jardin des Oliviers et le Couronnement d'épines. Et ce patrimoine exceptionnel viendra rejoindre deux statues renaissance acquises en 2015, exposées à nos regards admiratifs, sainte Marie-Madeleine et sainte Catherine d'Alexandrie.

- Libdeau.

Libdeau, c'est « Liberum donum », don de l'évêque de Toul à l'abbaye de Saint-Mansuy. Ce domaine devint une commanderie marquée par la présence des Templiers puis des Hospitaliers de Saint-Jean. Comme tous les biens religieux, l'ensemble a été vendu à la Révolution et de multiples propriétaires s'y succédèrent. En 1930 le domaine agricole fut séparé de la chapelle et celle-ci, laissée à l'abandon, se dégrada de plus en plus jusqu'à ce que des Toulousiens la rachètent pour le franc symbolique. Extérieur comme intérieur sont très délabrés et de lecture difficile pour les non-spécialistes. Si tentatives de restauration il y a eu, les effets en sont fort peu visibles. Le seul élément bien conservé sur place est la grande rose et, à Nancy, la porte, démontée et installée au Musée Lorrain où les Nancéiens peuvent la voir à leur aise à l'extrémité de la galerie lapidaire.

-Ecrouves.

Dernière visite de notre journée, *l'église Notre-Dame*

d'Ecrouves. A l'origine une église rurale lorraine construite sur le flanc méridional d'une colline autrefois couverte de vignes, auprès d'une source miraculeuse qui suscita un pèlerinage car on lui prêtait le pouvoir de guérir les scrofules ou écrouelles. De là sans doute le nom d'Ecrouves, à moins qu'il ne dérive de *scrupulusus* = âpre, rocailleux, donc favorable à la culture de la vigne.

L'église est dominée par un clocher-tour de guet, caractéristique du premier art roman (XII^e siècle) avec décoration sur trois étages : un premier sommairement sculpté, un second orné de billettes et un troisième de billettes et de mascarons qui sont des visages de scrofuleux. L'ensemble du bâtiment a été modifié au XIII^e s, raccourci d'une travée, et à nouveau au XIV^e siècle pour être fortifié et doté de meurtrières, devenant ainsi un témoignage du dernier état du gothique lorrain. Il le fut encore au XVIII^e car une église fortifiée avait perdu son utilité ; on perça alors de nouvelles et grandes fenêtres ; la Révolution abattit les créneaux, remblaya puits et crypte puisqu'il n'y avait plus de pèlerinage et le chœur se couvrit de boiseries pour effacer « l'horrible » gothique. Aujourd'hui, grâce aux travaux des Monuments Historiques, on retrouve une nef de quatre travées et deux bas-côtés, voûtée sur croisée d'ogives. Nef et bas-côtés sont séparés par de grosses piles cantonnées de piliers à chapiteaux sculptés. A remarquer une très belle statue en pierre de saint Jean-Baptiste (XIV^e siècle), sans oublier, sur le mur de droite, des fresques dédiées à saint Mansuy (saint Mansuy recevant sa crosse, Saint Mansuy ressuscitant un enfant royal...) A chacun d'aller revoir ces lieux pour retrouver ce que j'ai oublié.

Une journée exceptionnelle commencée autour d'une aiguière qui fera le bonheur du musée de Toul, continuée malheureusement devant des ruines bien difficiles à restaurer

et achevée près d'une étonnante église que Madame Burnand considérait comme « un des plus beaux édifices de la région de Toul ».

Liliane Pagès